– 1985 – Reportage Patrick –

# Le CHÂTEAU du BOUËXIS : des pierres et des hommes

**Brocéliande, sa forêt, ses étangs, ses mégalithes, ses chapelles et ses châteaux. Parmi ceux-ci, le Bouexis. Bouexis ou Boissy, deux orthographes différentes pour un même lieu, il en va ainsi de nombreux villages en Brocéliande. Pas toujours facile effectivement pour les techniciens de l'équipement où les secrétaires de mairie d'écrire noir sur blanc un mot prononcé en gallo. Il suffirait pourtant de se rappeler que les habitants de la région autrefois (jusqu'au 12 et 14e siècle) parlaient le breton. Boissy écrit ainsi ne veut rien dire en français (si ce n'est une très vague ressemblance avec le latin buxus, signifiant buis, que certaines personnes ont voulu y voir). Par contre Bouexis, ainsi écrit pourrait trouver ses racines dans le breton et être rapproché de « boued », nourriture, ou « couet », bois. Il existe par ailleurs en Ille-et-Vilaine une commune qui s'écrit « La Chapelle Bouëxis ». A signaler également que sur les vieux documents le Boissy s'écrit bien Bouëxis !**

Le village du Bouëxis est un village magnifique avec son château, son moulin, ses bois et son étang : « *Poissonneux et propice aux baignades, un des plus beaux et des plus typiques de Bretagne* » écrivait, au début du siècle, Onénisme Reclus dans sa géographie de France.

## Un riche passé historique

Aujourd'hui, le domaine abrite, outre une exploitation agricole, quatre autres familles et une résidence secondaire. Il a perdu quelque peu de sa superbe de l'époque de la révolution, certains mélanges architecturaux n'étant pas toujours du meilleur effet. Mais ce phénomène n'est pas nouveau, déjà en 1892, dans son ouvrage (1 300 pages) consacré à Brocéliande, Félix Bellamy écrivait : « *Cet antique château seigneurial commence à se délabrer* ».

Chomaud, né au château du Bouëxis en avril 1900. L'oreille un peu dure, le regard encore vif, Joseph raconte et au fil de nos questions, l'histoire du Bouëxis renaît, car malgré ses 85 printemps il a toujours sa mémoire de vingt ans. Joseph Chomaud, plus connu sous le nom de Caporal, est en effet une de ces encyclopédies vivantes comme en possèdent tant nos campagnes. Les bancs d'école n'ayant jamais usé leurs fonds de culottes, ces anciens ont appris l'histoire le soir, à la veillée. L'histoire du Bouëxis, Joseph l'a apprise de son père qui lui, l'avait apprise de... ainsi en va-t-il de l'héritage et de la transmission d'une culture... !

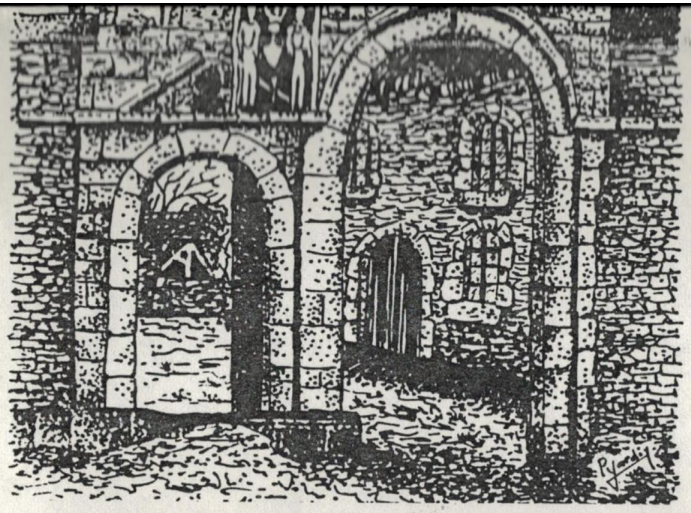
A partir du milieu du XIXe siècle, aussi bizarre que cela puisse paraître c'est « en Amérique » que va se jouer l'histoire contemporaine du Bouëxis. Ecoutons Joseph Chomaud :

*suffisant pas pour nourrir toutes ces bouches, ils s'installèrent en tant qu'agriculteurs au Bouëxis. Au moment du partage, seulement huit des quinze enfants étaient encore vivants et la division du domaine s'accentua encore un peu plus* ».

Parmi ces huit héritiers se trouvait certainement la grand-mère ou plus probablement l'arrière grand-mère de Joseph Chomaud qui, lui, quitta le Bouëxis pour La Ville-Hubaut en 1929, l'année de son mariage. La ferme est aujourd'hui exploitée par son neveu.

## Un patrimoine éparpillé aux quatre vents

Du château du Bouëxis, Joseph Chomaud se souvient comme si c'était hier : le porche d'entrée, les lions du pignon, la cheminée sculptée qu'il y avait à l'étage. De tout ceci, aujourd'hui, il n'y a plus rien, tout a été vendu. Les deux magnifiques lions du



En 1420, le château du Bouëxis était propriété de Raoul du Bois-Jagu, descendant de René du Bois-Jagu qui participa en 1248 à la croisade dans l'armée de St-Louis. Le château devint ensuite résidence d'été des évêques de St-Malo (diocèse auquel appartenait Néant). C'est à la fin du XVII[e] siècle que Toussaint Jean de Busnel, comte de Montoray en devint propriétaire. C'est lui qui reconstruisit le château actuel en 1701, ainsi que la chapelle nord de l'église de Néant, encore appelée la chapelle du Bouëxis. La dernière personne de cette famille à y avoir été inhumée fut Mlle de Névet, épouse de Henry de Busnel. C'était en 1814... En 1815, de La Haye de St-Hilaire, chef royaliste, y trouva refuge. Arrêté quelques jours plus tard, il fut fusillé.

Après la Révolution, les dépendances du Boissy furent vendues et ainsi commença le démantèlement de ce domaine seigneurial. A partir de ce moment, l'histoire du Bouëxis devient bien difficile à expliquer.

## Joseph Chomaud se souvient...

C'est à La Ville-Hubaut que nous avons rencontré Joseph Chomaud qui se souvient également qu'à l'entrée se trouvait une statue de St-Hubert, qui d'après la légende aurait eut le pouvoir de guérir les chiens enragés : il suffisait pour cela que les animaux malades passent sous le porche d'entrée. (L'on retrouve également cette même légende à la chapelle de la Gallonais en Gaël).

*« Cela a commencé avec une jeune fille du Bois de la Roche, dont je ne me rappelle plus le nom, qui était partie comme bonne en Amérique. Là-bas, elle s'est mariée avec un noir à Fort-Royal, et à l'époque, une blanche qui se mariait avec un noir, c'était la fortune assurée. De ce mariage aucun enfant n'est né, mais les époux s'étaient fait donation au dernier vivant. Comme ce fut elle, c'est sa famille qui, à sa mort, hérita de la fortune : 45 000 F à l'époque.. L'héritière était une certaine Mlle Paride, du Bois de la Roche, tenancière de bistrot, qui plus tard épousa un Cocaud. Elle acheta le château du Bouëxis pour 22 000 F, et garda précieusement le reste de la fortune. Un jour qu'elle était à la grand messe au Bois de la Roche, elle fut dévalisée. Elle s'en alla alors consulter une dormeuse qui lui indiqua que le voleur était son neveu et qu'il avait caché l'argent, qui était dans des boîtes de fer blanc, sous les pierres des halles qu'il y avait à cette époque au haut du bourg du Bois de la Roche. De peur d'affronter son neveu, elle ne récupéra pas son bien. L'on dit que certains voisins de l'époque s'en chargèrent ! De son mariage avec Cocaud, naquirent quinze enfants. Le bistrot ne*

Collection Jacky Ealet

L'entrée du château au début du siècle

## Une auge au bourg de Néant

Du fait des partages successifs, l'on retrouve un peu partout des éléments du château du Bouëxis. Telle cette auge de pierre au bourg de Néant, appartenant à Léon Cocaud, un des descendants des Cocaud du XIX[e] siècle qui habitèrent le Bouëxis. Cette auge de près de deux mètres de long, entièrement en granit et pesant les deux tonnes, vient d'être remise en valeur, grâce à l'aide des habitants de L'Hôpital et du tracteur de Léon Rouault. Désormais elle trône fièrement sur un terre-plein à l'entrée du bourg, et est ainsi sauvée de l'oubli.

Les hommes passent et s'en vont, les pierres restent, la mémoire essaie de se souvenir afin de conserver l'histoire d'un pays... Puissent ces quelques lignes y contribuer.

**Patrick Lebrun**

L'auge remise en place à Néant